UN TAILLEUR

POUR DAMES

Digitized by Google

Coulommiers. — Typ. A. MOUSSIN et CHARLES UNSINGER.

31625

3

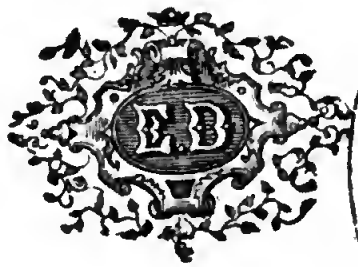
UN TAILLEUR POUR DAMES

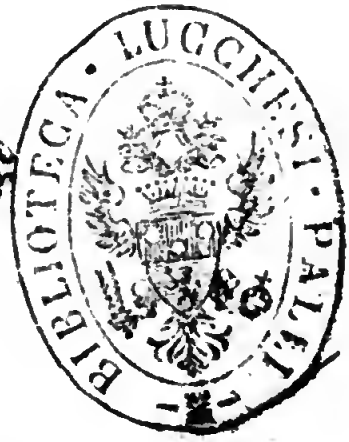
COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

M. JULES RENARD

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Palais-Royal, le 9 septembre 1864.





PARIS

E. DENTU, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

PALAIS-ROYAL, 17 ET 19, GALERIE D'ORLÉANS

—

1864

Tous droits réservés.

Personnages :

HECTOR, professeur d'équitation.....	MM.	René Luguet.
EUSÈBE CANIVET.....		Priston
MATHILDE, jeune veuve.....	Mmes	Keller.
HENRIETTE, sa nièce.....		E. Damain.
FRANÇOISE (paysanne), sa bonne.....		Breton.

Pour la mise en scène détaillée, s'adresser à M. Guénée, régisseur du théâtre du Palais-Royal, et pour la musique à M. Robillard, chef d'orchestre.

Nota. — Les personnages sont placés pour la mise en scène à gauche du spectateur.

UN TAILLEUR

POUR DAMES

Un salon. — Porte au fond. — A droite et à gauche (face au public), deux grands médaillons, dont l'un représente la tête de Bélisaire, avec un œil crevé. — A droite, premier plan, une cheminée avec une glace. — Portes latérales.

SCÈNE PREMIÈRE

(Au lever du rideau le théâtre est vide, on sonne deux fois.)

FRANÇOISE, entrant.

Qu'est-ce qui tinte donc si fort ? N'y a que les cloches qui carillonnent comme ça cheux nous le dimanche. C'est sans doute un visiteur... Ma fine, allons ouvrir... Tiens... il a ouvert lui-même.

SCÈNE II

FRANÇOISE, HECTOR.

HECTOR, venant du fond par la gauche*.

A-t-on jamais vu ce portier, qui veut absolument savoir

* Hector, Françoise.

où je vais!... Parbleu!... je n'en sais rien moi-même! heureusement que la clef était sur la porte.

FRANÇOISE, suivant Hector.

Mossieu?...

HECTOR, se promenant.

Mais je ne me trompe pas... ces meubles... je les reconnais; cette chaise que j'ai brisée d'un coup de pied, ce tableau que j'ai crevé d'un coup de canne... Cette fois, je la tiens!...

FRANÇOISE.

Dites donc... hé! vous!...

HECTOR, sans l'entendre.

Elle a voulu m'échapper, elle a changé de logement.

FRANÇOISE.

Mossieu!...

HECTOR.

O Mathilde! idole de mon.... Non, ce n'est pas le moment de chanter. Veuve ingrate, je t'offre ma main et le beau nom d'Hector, professeur d'équitation... tu ne dis pas non... et tout d'un coup... ô bizarrerie de la nature humaine!... tu me flanques à la porte, sous prétexte que je suis un peu jaloux et violent. (Il frappe du pied.) Est-ce ma faute, si je t'aime, moi?...

FRANÇOISE.

Mais, mossieu!...

HECTOR, même jeu.

Il paraît que son premier mari, lui aussi, était un Othello dans ce qu'il y a de plus foncé... qui lui en a fait voir de grises... et qu'elle a bien juré que jamais, au grand jamais... (Hector s'arrête*.)

FRANÇOISE, s'arrêtant, le tirant par la basque.

Finalement, quoiqu' vous voulez?

HECTOR.

Tiens! cette grosse fille... elle est drôle... Tu es drôle, entends-tu, boulotte!...

FRANÇOISE.

J' m'appelle pas boulotte...

* Hector, Françoise.

HECTOR, à lui-même.

Encore une bizarrerie de la nature humaine!... Je suis fou, archi-fou de Mathilde, et je ne puis m'empêcher de remarquer que cette oie grasse...

FRANÇOISE.

Cette oie?... moi?

HECTOR.

Oui, toi!... Cette oie, c'est toi!

FRANÇOISE.

Il m' tutèye!...

HECTOR.

Oui, je te tutèye... comme tu dis... et je t'embrasse... vlan!... (Il l'embrasse.)

FRANÇOISE.

Ah! mais... partez... ou j' tape. Ous qu'est mon balai?...

HECTOR.

Je ne partirai pas avant d'avoir vu ta charmante maîtresse.

FRANÇOISE.

Ma maîtresse!... (A part.) Plus souvent... Un tapageur comme ça... (Haut.) Ma maîtresse est à Charenton!...

HECTOR.

Folle!... O mon Dieu!

FRANÇOISE.

Non!... Je veux dire qu'elle est allée se promener à Charenton.

HECTOR, frappant du pied.

Sortie!... Voilà bien ma chance!

FRANÇOISE.

Par ainsi... filez, s'il vous plaît. (Elle lui montre la porte.)

HECTOR.

Oui... mais je reviendrai... Dis-lui... Non... ne lui dis rien! Cependant je veux qu'elle sache... Non, c'est inutile.

FRANÇOISE.

Qui qui faudra dire qu'est venu?

HECTOR.

Qui qui faudra dire?... rien!... Il vaut mieux qu'elle ignore...

FRANÇOISE.

Comment qu' vous vous appelez?

HECTOR.

Hein?

FRANÇOISE.

Vos nom et pronoms... quoi?

HECTOR.

Mes noms?

AIR : *J'en guette un petit de mon âge.*

Demande-les au lion en colère
Quand dans sa tanière il rugit;
Demande-les au tigre, à la panthère,
Dont un chasseur enlève le petit;
Demande-les à l'aigle... Je m'abuse
En lui faisant cette comparaison...
Il faut n'avoir plus sa raison
Pour parler d'aigle à cette buse.
Doit-on parler d'aigle à la buse?...

FRANÇOISE.

Buse à présent!

HECTOR.

Oui, buse... mais gentille, fraîche, potelée... appétissante... Tiens... (Il l'embrasse.)

FRANÇOISE.

Ah! c'est trop!... (Elle court prendre un balai.)

HECTOR.

O bizarrerie de la nature humaine!... (Il sort par le fond. Françoise court après lui et donne un coup de balai dans le vide.)

FRANÇOISE, seule.

Il a bien fait de s'ensauver... Cheux nous, quand on voulait m'embrasser, je donnais toujours du balai.

SCÈNE III

FRANÇOISE, MATHILDE, en peignoir comme quelqu'un qui est en train de s'habiller.

MATHILDE.

Eh bien, Françoise... que faites-vous donc? On a sonné tout à l'heure; qui était là?

FRANÇOISE.

M'en parlez pas, madame, un vilain homme qui vient de venir... il voulait pas s'en aller...

MATHILDE.

Que demandait-il?

FRANÇOISE.

J'en sais rien... Il a parlé de tigre, de lion, de buse et d'un tas d'animaux...

MATHILDE.

Il fallait me prévenir.

FRANÇOISE.

Oh! mais non, da... J'ai dit que madame était à Charenton.

MATHILDE.

Nigaude!... Prenez donc une bonne de la campagne... Elle n'en fait jamais d'autres. Depuis un mois que vous êtes ici, vous ne pouvez donc pas vous habituer au service? C'était sans doute ce fameux tailleur pour dames.

FRANÇOISE.

Un tailleur pour dames!... Ah! ah! c'est-y drôle!

MATHILDE.

Je l'attendais pour ce bal costumé.

FRANÇOISE.

Ousque vous devez aller avec votre nièce, mamzelle Henriette?... Seigneur, ça doit-il être joli des bals comme ça!...

MATHILDE.

Joli?... sans doute... mais quel aria que les costumes!... J'ai voulu les faire moi-même... et j'ai bien peur de ne pouvoir m'en tirer... aussi j'avais compté sur ce tailleur pour dames... et l'avoir laissé partir... ne m'avoir rien dit!... (On sonne.)

FRANÇOISE.

Madame, c'est peut-être lui qui r'vient.

MATHILDE.

Eh bien, vous le ferez attendre un instant... Allons, ouvrez vite; moi, je vais achever de m'habiller. (Elle sort à gauche.)

FRANÇOISE, seule.

J'y ai pas dit... qu'il m'avait embrassée... (Elle va pour ouvrir. Se ravisant.) Un instant!... prenons mon balai... et si c'est lui... gare!... (Elle brandit son balai.)

SCÈNE IV

FRANÇOISE, EUSÈBE, HENRIETTE.

(Henriette et Eusèbe entrent par le fond*.)

HENRIETTE.

Eh bien, qu'est-ce que tu as donc, Françoise?

FRANÇOISE, posant son balai.

Faites excuse... je croyais que c'était encore...

HENRIETTE.

Quoi?...

FRANÇOISE.

Rien!... (A part.) C'est pas lui!...

HENRIETTE.

Pardon, monsieur...

EUSÈBE, à part.

Me voilà chez elle. Ma foi, au petit bonheur!...

FRANÇOISE, bas, à Henriette.

Dites donc, mademoiselle Henriette, qu'est-ce que c'est que ce particulier?

HENRIETTE, bas.

Je ne le connais pas. (Haut.) Monsieur vient sans doute pour parler à ma tante?...

EUSÈBE.

Oui, madame.

HENRIETTE, à Françoise.

Y est-elle?

FRANÇOISE.

Oui, mamzelle.

EUSÈBE, à part.

Mamzelle... Elle es demoiselle.

FRANÇOISE.

Madame s'habille.

* Françoise, Henriette, Eusèbe.

HENRIETTE.

Très-bien, je vais l'aider... (A Eusèbe.) Vous permettez, monsieur ?

EUSÈBE.

Comment donc !

HENRIETTE, sortant.

Viens, Françoise.

FRANÇOISE, la suivant.

Oui, mamzelle. (A part.) Je l'aime mieux que l'autre... (Elles sortent à gauche.)

SCÈNE V

EUSÈBE, seul.

Elle est demoiselle... et nous sommes chez sa tante... Eusèbe Canivet, mon ami, nous voilà embarqué dans une aventure assez risquée... Il y a plus de quinze jours que je rencontre cette charmante jeune personne... car elle est charmante... n'est ce pas ?... vous venez de la voir... Du premier coup, je me sentis touché là... oh ! mais une botte à fond !... Vous me direz : Il fallait lui parler... lui dire... lui dire, quoi, monsieur ?... Des platitudes dans le genre de celle-ci : Ne trouvez-vous pas, mademoiselle, qu'il fait bien beau temps aujourd'hui ? ou bien : Je ne me trompe pas, c'est bien à vous, mademoiselle, que j'ai l'honneur de parler ? Fi donc !... avoir dans le cœur la *Marseillaise*, et lui chanter la *Grâce de Dieu !*... Et puis, d'ailleurs, voilà !... Est-ce délicatesse ?... est-ce infirmité ?... je n'ose pas... je suis trop timide. C'est stupide, pas vrai ?... Aujourd'hui encore, je l'aperçois... ô bonheur !... Elle marche... je la suis... elle s'arrête... je m'arrête... elle monte... je monte... elle entre ici... j'entre ! Maintenant, qui est-elle ?... Ah ! voilà !... Est-ce une chaste fleur d'oranger ? n'est-ce qu'un impur camélia ? Elle possède une tante... très-bien, mais combien de demoiselles n'ont de tantes que pour se mettre à l'abri ?... Tâchons de nous renseigner à la Balzac... Rien n'est indifférent pour l'observateur.

AIR : *Qu'il est flatteur.*

Essayons un peu l'inventaire,
Et gardons-nous bien d'oublier

Que le moral du locataire
Déteint sur son mobilier.
Voyons donc... Tableaux ordinaires,
Papier... ordinaire... d'accord,
Canapé, fauteuils... ordinaires.
C'est bête comme un passe-port,
Plus bête encor qu'un passe-port.

Quoi! pas de signes particuliers? rien de shoking?... (Il va pour s'asseoir.) Oh! oh! voilà une chaise douteuse... Et ce tableau! C'est un Bélisaire... et on lui a crevé un œil... d'aveugle, il est passé borgne... Etrange! étrange!... Se serait-on livré au pugilat dans ce salon?... Je suis perplexe... (Ecoutant.) On vient! Fichtre! donnons-nous une contenance en ayant l'air de regretter l'œil de Bélisaire... (Il regarde le tableau.)

SCÈNE VI

EUSÈBE, MATHILDE, HENRIETTE, FRANÇOISE, Mathilde et Henriette venant de gauche, Françoise du fond à gauche.

HENRIETTE.

Ainsi, tu n'as pas revu M. Hector?...

MATHILDE.

Non, grâce au ciel!

EUSÈBE, à part.

C'est la tante... Hum!... hum! elle est bien jeune pour l'emploi...

MATHILDE.

J'ai si bien fait que M. Hector doit avoir perdu mes traces...

HENRIETTE.

Tu l'aimais cependant..

MATHILDE.

Oui, mais un jaloux!... Oh! non!... j'ai trop peur d'être encore malheureuse.

EUSÈBE, à part.

Oh! la tante a eu des malheurs!

MATHILDE.

Tu me connais, avec ma nature si nerveuse, si impres-

sionnable... ce ne serait pas vivre... Non! non!... Je t'avouerai même que pour rendre tout rapprochement impossible entre Hector et moi... j'ai presque accueilli un nouveau soupirant.

EUSÈBE, à part.

Un soupirant!

HENRIETTE.

Ah! tu ne m'avais pas dit...

MATHILDE.

Un jeune homme très-doux... une vraie demoiselle... Je n'en suis pas folle... mais...

HENRIETTE.

Tu l'épouserais?...

MATHILDE.

Peut-être... par raison. (Mathilde, voyant Eusèbe qui est dans le fond.) Mais je m'aperçois...

EUSÈBE, à part.

Aïe! aïe! aïe! (Haut.) Mille pardons, mesdames, je mirais mon œil dans celui de Bélisaire, et...

MATHILDE*.

Comment, Françoise, vous ne me dites pas!... Asseyez-vous donc, monsieur.

EUSÈBE.

Ne faites pas attention... (A part.) On ne me flanque pas à la porte!... ça tourne au camélia.

HENRIETTE, à part.

Sans doute le nouveau prétendant de ma tante; il est fort bien.

EUSÈBE, à part **.

Je dois avoir l'air assez bête.

MATHILDE, bas, à Françoise.

Quel est ce monsieur?...

FRANÇOISE, bas.

J' sais pas, il est entré avec mamzelle. (Elle sort à gauche.)

EUSÈBE, à part.

Ma foi, si camélia il y a... cela doit aller de fil en aiguille.

* Mathilde, Eusèbe.

** Françoise, Mathilde, Eusèbe, Henriette.

MATHILDE, qui a entendu ces derniers mots.

Hein ?

EUSÈBE, à part.

Sa taille tiendrait dans un dé.

MATHILDE, même jeu, à part.

Un dé... du fil... une aiguille... Ah! j'y suis, c'est ce fameux tailleur pour dames... Henriette l'a donc rencontré ?... Enfin elle a bien fait de l'amener... (Haut, à Eusèbe.) Eh bien, nous pouvons causer... mais approchez-vous, je vous prie.

EUSÈBE.

Trop bonne... (A part.) Elles ne sont pas farouches... pas assez..

MATHILDE.

Et asseyez-vous. (Eusèbe prend la chaise qui est à droite, près du guéridon. Mathilde va s'asseoir sur le canapé. Henriette s'assied au guéridon.)

HENRIETTE*.

En effet, il est fort réservé, le prétendu de ma tante... et il ne lui plaît pas?... Elle est difficile... (Elle ouvre un album qu'elle feuillette.)

MATHILDE.

Ma nièce que voici doit m'accompagner à un bal travesti... Elle n'en a jamais vu, cette chère enfant, et elle s'en fait une fête!

EUSÈBE.

C'est bien naturel.

MATHILDE.

Sans doute... Dès lors, vous comprenez pourquoi vous êtes ici...

EUSÈBE, regardant Henriette avec amour.

Oh! certainement!

MATHILDE.

A vous maintenant de prendre vos mesures.

EUSÈBE, cherchant, à part.

Mes mesures?

MATHILDE.

Après ça, j'ai déjà commencé.

* Mathilde, Eusèbe, Henriette.

EUSÈBE, à part.

Qu'est-ce qu'elle a commencé? (Haut.) Ah! vous avez... Et mademoiselle?...

MATHILDE.

Non, elle n'y entend rien... mais avec vos conseils...

EUSÈBE.

Mes conseils?...

MATHILDE.

Eh bien?... Allez, qu'est-ce qui vous arrête?...

EUSÈBE.

Ce qui m'arrête... Dame!

MATHILDE.

Ah! folle que je suis... Je vous parle de tout cela... et vous n'avez rien de ce qu'il faut...

EUSÈBE.

Comment, madame?

MATHILDE, se levant.

Je cours chercher... Attendez un instant, je suis à vous. (Elle sort par la gauche.)

SCÈNE VII

EUSÈBE, HENRIETTE.

EUSÈBE *.

Elle nous laisse seuls... O crainte! ô espoir!... Dois-je lui offrir ma main ou une voiture d'osier?

HENRIETTE, revenant à Eusèbe.

N'est-ce pas, monsieur, que ma tante est fort aimable?...

EUSÈBE.

En tous points accomplie.

HENRIETTE.

Et qu'elle est bien faite...

EUSÈBE.

Très-bien faite assurément.

* Eusèbe, Henriette.

HENRIETTE.

Pour faire le bonheur d'un galant homme?

EUSÈBE.

Je n'en doute pas.

HENRIETTE.

Oh! elle vous rendra heureux, allez!...

EUSÈBE, sans comprendre.

Ah! vous croyez qu'elle me rendra...

HENRIETTE.

A propos, il va sans dire que vous venez avec nous!

EUSÈBE.

Avec vous?

HENRIETTE.

Au bal... Vous serez notre cavalier.

EUSÈBE.

Comment donc!... (A part.) Je commence à comprendre... Le prix des billets... les bouquets... la voiture... c'est une affaire de... Décidément, le camélia domine.

HENRIETTE.

Mais il y a une chose qui me tourmente bien, allez!

EUSÈBE.

Quoi donc?

HENRIETTE.

Je ne sais pas le cotillon.

EUSÈBE, à part.

Ni moi non plus. (Haut.) Bah! c'est bien simple... Je suis un de nos grands cotillonneurs, et puisque vous ne savez pas le cotillon...

HENRIETTE.

Vous allez me l'apprendre... Oh! que vous êtes gentil!... Tout de suite... hein?... tout de suite.

EUSÈBE.

Volontiers... (A part.) Je vais lui apprendre un pas de fantaisie... (Haut.) On prend d'abord la main de sa danseuse... comme cela...

HENRIETTE.

Ah!

EUSÈBE.

Ensuite on enlace sa taille, comme cela...

HENRIETTE.

Ah!... (Elle s'échappe des bras d'Eusèbe et descend sur l'avant-scène.)

EUSÈBE, à part.

Tiens!... On dirait que le camélia tourne à l'oranger.

HENRIETTE, à part.

Au fait, c'est le prétendu de ma tante... je puis me risquer.

EUSÈBE.

Vous y êtes?... Alors commençons... (Pendant l'ensemble, Eusèbe prend la taille d'Henriette et ils prennent position comme pour valser.)

ENSEMBLE.

AIR du *Cotillon*.

Rien ne vaut cette danse-là
Qui plaira,
Séduira,
Et l'on va
Dans chaque salon
Fêter le cotillon.

MATHILDE, en dehors.

C'est bien... cela suffira...

HENRIETTE.

Ma tante!...

SCÈNE VIII

LES MÊMES, MATHILDE.

MATHILDE, apportant un costume inachevé *.

Voilà le costume... C'est à peine cousu... et ça ne va pas; il faut que vous trouviez moyen de rectifier.

EUSÈBE, à part.

Elle me prend donc pour un modiste?...

MATHILDE.

Pour cela... il est nécessaire que ma nièce... Allons, voyons... essaye-moi ça...

* Henriette, Mathilde, Eusèbe.

HENRIETTE, à demi-voix.

Comment, ma tante... devant monsieur, vous voulez...

MATHILDE, même jeu.

Sans doute... n'est-il pas venu pour ça?... n'est-ce pas le tailleur?...

HENRIETTE, à part.

Le tailleur!

MATHILDE.

Au fait, tu as raison... Tiens, entre là... (Elle lui indique la porte à gauche, premier plan).

HENRIETTE, sortant à gauche.

C'était le tailleur... et moi qui le prenais pour... et j'allais danser le cotillon avec lui.

SCÈNE IX

LES MÊMES, moins HENRIETTE.

MATHILDE *.

Cette pauvre enfant! elle est timide. (Eusèbe fait un mouvement.) Oh! vous ne comprenez pas cela, vous autres hommes!...

EUSÈBE.

La timidité! la timidité!... Oh! madame... c'est mon faible... c'est mon fort...

MATHILDE.

Vraiment?... vous êtes timide?...

EUSÈBE.

Une sensitive, madame, une frêle sensitive...

MATHILDE, riant.

Ah! ah! ah!...

EUSÈBE.

Ce sont surtout les femmes qui influent sur ma nature débile...

MATHILDE.

Les femmes!... vraiment?... Alors cela doit bien vous gêner dans votre état...

* Mathilde, Eusèbe.

EUSÈBE, étonné.

Mon état... (A part.) Ah! oui, mon état d'amoureux... (Haut). Hélas!

AIR : *Musique de M. Robillard.*

Comme un oiseau, je suis timide.

MATHILDE.

Pauvre garçon!... il est timide!...

EUSÈBE.

Lorsque je vois une beauté
Venir s'asseoir à mon côté.
Je m'intimide.

MATHILDE.

Il s'intimide!

EUSÈBE.

Voilà mon faible, en vérité.

MATHILDE, raillant.

En vérité?

EUSÈBE.

Quand je vois une crinoline,
Un jupon, par l'air ballotté;
Quand je vois une jambe fine,
Je tombe de timidité.
Voilà mon faible, en vérité.

MATHILDE, s'impatientant.

Voilà son faible, en vérité.

EUSÈBE.

Mais quand une douairière passe,
Auprès d'elle j'ai de l'audace;
Elle me parle, elle m'agace,
Et je lui réponds sans effort.
Voilà mon fort.

MATHILDE, impatientée, passant à droite *.

Ah! c'est trop fort!

EUSÈBE.

Vous le voyez, ce sont les femmes
Qui font que je suis si...
Transi.
Je tremble toujours comme ceci.

MATHILDE.

Je croyais qu'un tailleur pour dames
Devait être plus aguerri.

* Eusèbe, Mathilde.

ENSEMBLE.

EUSÈBE.

Je ne suis pas intrépide.
Ma nature timide
N'inspira jamais, je croi,
Aucun effroi.

MATHILDE.

Il n'est pas intrépide.
Sa manière timide
N'inspira jamais, je croi,
Aucun effroi.

MATHILDE.

Maintenant, monsieur, revenons au costume...

EUSÈBE.

Au costume?... Ah! oui...

MATHILDE.

Ce sont les entournures qui m'ont donné le plus de mal...

EUSÈBE, à part.

Les entournures! Ah çà, décidément on me prend pour une couturière au masculin...

MATHILDE.

Mais ma nièce doit être prête... (Allant à la porte.) Henriette Henriette!...

SCÈNE X

LES MÊMES, HENRIETTE.

HENRIETTE, revenant en costume *.

Me voici, ma tante...

MATHILDE, passant entre Eusèbe et Henriette.

Voyez, monsieur... Comment la trouvez-vous?...

EUSÈBE.

Ravissante!...

MATHILDE.

Mais non, ça ne va pas du tout, il faudrait pincer ça.

EUSÈBE.

Pincer quoi?...

* Henriette, Mathilde, Eusèbe.

MATHILDE, pinçant l'étoffe.

Ici et là... Et les épaules ?...

EUSÈBE.

Magnifiques !...

MATHILDE.

La taille ?

EUSÈBE.

Adorable !

MATHILDE.

Du tout... du tout !... Vous êtes trop indulgent pour un tailleur.

EUSÈBE.

Un tailleur ?

MATHILDE, allant au guéridon, à droite.

Mais pour bien indiquer ce qu'il y aura à faire... il faudrait du blanc... des ciseaux... des épingles... il faudrait... Françoise !... Ah ! bah !... j'aurai plus tôt fait moi-même... (Elle sort rapidement par la porte de droite, au fond).

SCÈNE XI

EUSÈBE, HENRIETTE.

EUSÈBE *.

Un tailleur !... elles me prenaient pour un tailleur !... Et moi qui ai cru un instant que c'étaient deux farceuses. Pas du tout !... c'est la candeur, c'est la fleur d'oranger en personne.

HENRIETTE, qui se regarde dans la glace, à droite, où elle est remontée pendant le monologue d'Eusèbe.

Le devant ne va pas mal.

EUSÈBE.

Comment donc !... il est très-bien...

HENRIETTE, passant à gauche **.

Mais je crois que ça pèche surtout dans le dos... vous voyez...

EUSÈBE.

Oh ! oui... je vois... (A part.) Quand je dis je vois... je n'y vois plus.

* Eusèbe, Henriette.
** Henriette, Eusèbe.

HENRIETTE.

Vous avez l'air...

EUSÈBE.

Troublé !...(A part.) On le serait à moins.

HENRIETTE.

Un tailleur doit voir tout de suite les défauts.

EUSÈBE.

Des défauts... Blasphème... profanation... il n'y en a pas.

HENRIETTE.

Mais si... voyez donc...

EUSÈBE.

Ah! que je voie...

HENRIETTE, riant, passant au n° 2 *.

Ah! ah! ah! comme vous vous y prenez drôlement! — On dirait que vous n'êtes pas tailleur...

EUSÈBE.

Si!... si!... archi-tailleur... tailleur fini... (A part.) Si je la désabusais... on m'inviterait à m'exporter bien vite... sous d'autres latitudes... (Haut.) Si, je suis tailleur!... Oh! Dieu!... oui, je le suis... et de plus amoureux...

HENRIETTE.

Hein ?

EUSÈBE *.

Amoureux fou!

HENRIETTE.

Ah! mon Dieu!

EUSÈBE, avec feu.

Oui, mademoiselle; comme je le disais tout à l'heure à madame votre tante, vous voyez devant vous l'être le plus timide...

HENRIETTE.

On ne s'en douterait pas...

EUSÈBE.

Jamais, mademoiselle, je n'oserai vous dire que je vous aime. .

HENRIETTE.

Comment, monsieur, c'est de moi...

EUSÈBE.

Jamais je n'oserai vous dire que je vous adore depuis longtemps...

* Eusèbe, Henriette.

HENRIETTE.

Mais, monsieur, vous le dites...

EUSÈBE.

Jamais je n'oserai me jeter à vos pieds. (Il s'y jette.)

HENRIETTE.

Mais vous y êtes!

EUSÈBE.

Pour vous prendre la main, pour la couvrir de baisers.

HENRIETTE.

Mais tout cela, monsieur, vous le faites...

EUSÈBE.

C'est par timidité! — Ah! qu'on est malheureux d'être si timide... quand il serait si facile et si doux de dire...

HECTOR, entrant.

Hein!

HENRIETTE.

Quelqu'un! (Elle se sauve précipitamment par le fond, à droite, sans reconnaître Hector, qui la prend pour Mathilde, ne l'ayant vue que de dos. Eusèbe, stupéfait, reste à genoux devant la porte.)

HECTOR *.

J'en étais sûr!

SCÈNE XII

HECTOR, EUSÈBE.

HECTOR.

Mathilde!... Mathilde! — Elle se sauve, la lâche!

EUSÈBE.

Elle s'appelle Mathilde...

HECTOR.

Oh! son tour viendra!... et quant à vous, monsieur... mais je me retiens... Relevez-vous donc!! (Il le relève brusquement.)

EUSÈBE, à part.

Diable!... Il paraît que nous sommes deux... Mes doutes me reviennent...

HECTOR.

J'avais un rival... Ah! ah! voilà donc pourquoi elle me fuit

* Hector, Eusèbe.

depuis deux mois! (Désignant.) Me préférer ça! ce galopin! O bizarrerie de la nature humaine!...

EUSÈBE.

Dites donc, brigadier, c'est de moi que vous parlez?

HECTOR.

Oui, de vous... ou plutôt de toi... que je vais broyer... comme je broie cette chaise!... Non, encore la même!... Elle n'a pas de chance, celle-là!...

EUSÈBE.

Quel rageur!... Où me suis-je fourré?

HECTOR.

Mais réponds donc... faux gandin de la Belle Jardinière!...

EUSÈBE.

Ah! il m'embête!...

HECTOR.

Répondras-tu, mille tonnerres!... Tu vas me dire que tu n'es pas un amoureux... n'est-ce pas?... tu vas me conter que tu es cordonnier...

EUSÈBE.

Cordonnier, à présent!

HECTOR.

Que tu lui prenais mesure, comme ça se fait dans ces joyeuses pochades du Palais-Royal... mais on ne me la fait pas, à moi, celle-là!... et si tu avais seulement pour deux liards de sang dans les veines...

EUSÈBE, marchant à lui.

Écoutez, monsieur, je suis très-timide... mais ne m'embêtez pas davantage... parce que quand on m'embête, je cogne...

HECTOR.

Ah! tu cognes?. Bravo! moi je casse!...

ENSEMBLE.

Air des *Diables roses* (4e acte).

Craignez ma vengeance;
D'une telle offense,
Sans plus discourir,
Je vais vous punir...

(Ils se prennent au collet et se secouent.)

SCÈNE XIII

LES MÊMES, FRANÇOISE.

FRANÇOISE, venant de la porte à gauche, au fond *.

Qué vacarme!... Encore l'enragé d'à c' matin! (Elle passe entre Hector et Eusèbe.)

HECTOR.

Gringalet!

EUSÈBE.

Butor! (Ils se collettent.)

FRANÇOISE.

Ils vont s'exterminer, Seigneur mon Dieu!... (Hector la fait pirouetter, elle tombe sur la chaise cassée qui s'effondre. Les deux champions se lâchent.)

HECTOR, riant.

Ah! ah! ah! C'est trop bête... Juste la chaise que... Le moyen de garder son sérieux... Quand je devrais être furieux... je ne puis m'empêcher de... Ah! ah!... Bizarrerie de la nature humaine!...

FRANÇOISE, qu'Eusèbe et Hector ont relevée.

Et il s' fiche de moi...

HECTOR.

Grosse poularde!...(Il l'embrasse.)

FRANÇOISE, s'essuyant la joue.

Encore!... En v'là un effronté!

HECTOR, à Eusèbe.

Avez-vous remarqué ses mollets? (Reprenant son sérieux.) Monsieur, en présence de cette catastrophe inattendue, il devient superflu de continuer à nous prendre aux cheveux.

EUSÈBE.

Comme vous voudrez.

HECTOR.

C'est de mauvais goût...

EUSÈBE.

En effet.

HECTOR.

Il est d'autres armes plus dignes.

* Françoise, Hector, Eusèbe.

EUSÈBE.

J'y songeais...

HECTOR.

Nous allons nous battre.

EUSÈBE.

A vos ordres...

HECTOR.

Et je vais vous tuer...

EUSÈBE.

C'est ce qu'il faudra voir !...

HECTOR.

Marchons, monsieur...

REPRISE ENSEMBLE.

Craignez ma vengeance, etc., etc.

(Ils sortent.)

SCÈNE XIV

FRANÇOISE, puis MATHILDE.

FRANÇOISE.

C'est-y Dieu possible que des hommes veulent se massacrer comme ça ! (Appelant.) Madame ! madame !

MATHILDE, entrant par la droite*.

Quoi ?... quoi ?... Qu'avez-vous à crier ainsi ?... Est-ce que le feu est à la maison ?

FRANÇOISE.

Ah ! madame, ils vont se battre !

MATHILDE, effrayée.

Se battre !... qui ?...

FRANÇOISE.

Le tailleur !

FRANÇOISE.

Le tailleur !... avec qui ?...

MATHILDE.

Avec l'autre...

* Mathilde, Françoise.

MATHILDE.

L'autre ?... quel autre ?...

FRANÇOISE.

Celui qui est déjà venu. Une horreur d'homme très-bien, qui casse les meubles... avec des moustaches... qui tempête... avec des éperons.

MATHILDE.

Mais c'est le signalement d'Hector...

FRANÇOISE.

Qui criait comme ça! « Elle a voulu m'échapper! » Gringalet! Et l'autre butor!... et pif! paf! pan! et je tombe sur une chaise, et patatras! Ah! madame! (Elle tombe sur une chaise.)

MATHILDE, très-émue.

Grand Dieu! je devine... il aura découvert ma demeure. Cet homme me poursuivra donc partout!... Un duel presque chez moi... provoquer ce tailleur! C'est horrible!... Ah! l'émotion... (Elle chancelle.) Françoise!... (Elle tombe sur la chaise qui se trouve à droite contre le guéridon.) Françoise!

FRANÇOISE, se relevant.

Bon!... la bourgeoise aussi; heureusement que la chaise est solide... Vite du vinaigre, de l'éther, de l'eau de milice!... (Elle sort en courant.)

SCÈNE XV

MATHILDE, EUSÈBE.

EUSÈBE, rentrant par le fond *.

Un coup d'épée dans un endroit sensible, c'est bientôt reçu... Tout à l'heure, je puis être supprimé de cette planète... je veux auparavant que ces dames... (Apercevant Mathilde.) Justement la tante... Elle est tournée du côté de la ruelle... J'aime mieux ça... Madame, vous avez pu croire... mais ma timidité naturelle...

MATHILDE, soupirant.

Ah!...

EUSÈBE, s'approchant.

Une syncope!... (Il lui frappe dans la main.) Madame, madame!...

* Eusèbe, Mathilde.

Elle s'est trouvée mal... Je ne me trouve pas bien non plus, mais je résiste. Voyons! de l'air... de l'air!... (Il court éperdu par la chambre.)

MATHILDE.

Ah! j'étouffe*!...

EUSÈBE, revenant vivement.

Elle étouffe!... trop serrée peut-être... Il faudrait la dégrafer.. mais je suis si... Quelle inspiration!.. (Il met son mouchoir en bandeau sur ses yeux.) Ah! comme ça, ma timidité sympathise avec la décence... dégrafons! (Il se met à genoux et cherche à la dégrafer.)

SCÈNE XVI

LES MÊMES, HECTOR, entrant par le fond.

HECTOR, avec deux sabres.

Toujours à ses genoux!... Ah! cette fois-ci, ce sera la dernière...

EUSÈBE, se relevant et passant à gauche**.

Encore ce toréador!

MATHILDE, se levant.

Qu'y a-t-il?...

HECTOR.

Il y a... il y a que j'aurai raison de ce couard...

MATHILDE.

Hector!

HECTOR.

Laissez-moi, madame... Ici l'offense s'est faite, ici se fera la réparation. Prends ce fer!

EUSÈBE.

Pourquoi faire?...

HECTOR.

Prends et défends-toi!

EUSÈBE.

Devant une femme! jamais...

* Eusèbe, Mathilde.
** Eusèbe, Hector, Mathilde.

HECTOR, lui donnant un coup de pied.

Tiens !...

EUSÈBE.

Ah çà, mais, c'est un Mohican de Paris !

ENSEMBLE.

AIR :

MATHILDE et EUSÈBE.

Ah ! c'est effroyable !
Il perd la raison.
Faire un bruit semblable
Dans une maison !...

HECTOR.

C'est épouvantable !
Quelle trahison !
Je dois du coupable
Obtenir raison.

SCÈNE XVII

LES MÊMES, HENRIETTE, FRANÇOISE *.

(Henriette rentrant avec son costume de ville et venant par la porte du fond à droite, Françoise par la porte de gauche.)

HENRIETTE.

Ma pauvre tante !

HECTOR.

En garde !

FRANÇOISE.

Les revoilà ici... Ils vont encore s'entrelarder !

HECTOR.

Défends-toi, ou je te découpe !

EUSÈBE.

Mais, brigadier... vous n'avez pas raison, laissez-moi donc vous dire...

HECTOR.

Rien...

* Françoise, dans le fond ; Eusèbe, Hector, Mathilde, Henriette.

HENRIETTE.

Comment, messieurs!... ces violences devant ma tante, chez elle!...

MATHILDE.

Ainsi, monsieur, vous serez toujours le même!

HECTOR.

C'est votre faute... pourquoi recevez-vous de pareils cocodès!...

EUSÈBE, à part.

Cocodès!... Il est cru dans ses expressions... et dans ses gestes...

MATHILDE.

Mais c'est le tailleur!...

EUSÈBE.

Pardon, belle dame...

HECTOR.

Vous n'avez pas la parole... vous... (A Mathilde.) C'est le tailleur... très-bien... alors, qu'est-ce qu'il faisait donc tantôt... à vos pieds?

MATHILDE.

Comment, à mes pieds!

HECTOR.

Oui... à genoux... S'il avait eu les jambes croisées, encore... un tailleur... (A Eusèbe.) Allons, en garde!...

EUSÈBE, à part.

Il m'agace avec sa latte... (Haut.) D'abord, n'embrouillez pas tout comme ça... Vous m'avez trouvé à genoux... c'est vrai... mais pas devant madame...

HECTOR, raillant.

Pas devant madame!...

EUSÈBE.

Non... (Regardant Henriette.) C'était...

HECTOR, idem.

C'était?...

EUSÈBE.

Une autre personne...

HECTOR.

La bonne, peut-être...

FRANÇOISE.

Moi?... ah! par exemple!

HECTOR.

Alors, cette personne?... Répondez... quelle est-elle?...

HENRIETTE.

Cette personne... c'était moi...

MATHILDE, montrant Eusèbe.

Toi?... Comment! tu connais donc monsieur?

HENRIETTE.

Du tout...

MATHILDE.

C'est toi qui l'as amené...

HENRIETTE.

Mais non...

EUSÈBE.

Permettez...

HECTOR.

Taisez-vous donc!... Il faut que la lumière se fasse...

EUSÈBE.

Eh! c'est vous qui mettez toujours l'éteignoir.

MATHILDE.

Enfin, monsieur est entré ici avec toi.

HENRIETTE.

C'est vrai, mais je pensais que monsieur venait en visite chez vous... J'ai même supposé un instant que c'était ce nouveau prétendu...

HECTOR, brandissant son sabre.

Un nouveau prétendu! Pourquoi? pour qui? pour qu'est-ce?

MATHILDE, éclatant.

Pour moi, monsieur, qui suis fatiguée de vos soupçons et de vos emportements.

EUSÈBE, railleur.

La lumière se fait...

HECTOR.

Un prétendu?... ah!... (Il grince.) Encore un que je hacherai comme chair à pâté... mais je me retiens...

EUSÈBE.

Et moi, je ne vous retiens pas... vaquez à vos affaires.

HECTOR.

Pas avant que je sache qui tu es, car personne ici ne te

connaît... N'est-ce pas, mesdames, que ce mirmidon vous est parfaitement inconnu?...

MATHILDE et HENRIETTE.

Sans doute.

HECTOR.

Alors, pourquoi t'ai-je surpris aux pieds de mademoiselle... (Appuyant sur les mots.) *qui ne te connaît pas?...* Pourquoi voulais-tu dénouer la ceinture de Vénus?... Voyons... parle... vermisseau!... Qui es-tu? que veux-tu? d'où sors-tu?

EUSÈBE, à part.

Il abuse du point d'interrogation...

MATHILDE.

En effet, monsieur, expliquez-vous.

EUSÈBE, passant entre Hector et Mathilde *.

Mais je ne demande que ça depuis une heure!... Oui, madame, je suis entré chez vous sans vous connaître, cela doit vous paraître étrange; mais je suis si timide... Cela vous étonne? Je suis venu guidé par l'amour.

HECTOR, donnant un coup de cravache dans les jambes d'Eusèbe.

Oui... la ceinture de Vénus.. Oh!...

EUSÈBE.

Crelotte!... laissez-moi donc!

HENRIETTE.

Mais cela ne nous explique toujours pas...

EUSÈBE.

Vous allez comprendre. Eusèbe Canivet, vingt-cinq ans, douze mille francs de rente... valeurs solides... bon estomac... jolie garde-robe, assez de mobilier pour avoir du crédit... assez de crédit pour acheter du mobilier.

HECTOR, à part, donnant un coup de cravache dans les jambes d'Eusèbe.

Oui, compose ton petit feuilleton.

EUSÈBE, reprenant.

Voilà pour ce qui me concerne... quant à vous, mesdames... j'ai fini par où j'aurais dû commencer.

HECTOR, à part, donnant un coup de cravache dans les jambes d'Eusèbe.

Il tire à la ligne... (Eusèbe passe entre Mathilde et Henriette **.)

* Françoise, au-dessus du canapé; Hector, assis sur le canapé; Eusèbe, Mathilde, Henriette.

** Françoise, Hector, Mathilde, Eusèbe, Henriette.

EUSÈBE.

J'ai consulté la concierge, ça m'a coûté cent sous, le prix d'une somnambule, mais c'est plus sûr. Je sais maintenant où et chez qui je suis... et j'ai l'honneur, madame, de vous demander la main de votre aimable nièce, mademoiselle Mathilde...

HENRIETTE, étonnée.

Mathilde ?

MATHILDE.

Mathilde, c'est moi, monsieur, ma nièce s'appelle Henriette.

EUSÈBE.

Henriette, ça ne fait rien... (Montrant Hector.) C'est lui qui embrouille tout ça... (A Hector.) Comprenez-vous, maintenant? Le prétendu, c'est moi, et quant à la ceinture de Vénus, vous qui avez embrassé... (Il regarde Françoise.)

FRANÇOISE.

Plaît-il ?

HECTOR, l'interrompant.

Une autre profession que la vôtre... suffit... Assez causé!

EUSÈBE, à Mathilde.

Mon sort est entre vos mains, madame.

MATHILDE.

Monsieur... cette démarche... C'est nous prendre un peu à l'improviste, mais enfin... Henriette, ceci te regarde, mon enfant... prononce...

HENRIETTE, confuse.

Oh! ma-tante, comment voulez-vous ?... Je n'ose pas, moi!...

EUSÈBE.

Elle n'ose pas! Trop timide... comme moi... (Il lui prend la main.) Nous étions faits pour nous entendre. (A Hector.) Quant à la ceinture de Vénus...

HECTOR.

Assez!... assez! (Montrant Mathilde.) C'est madame qui m'expliquera la chose... quand vous ne serez pas là, farceur... (Tendant la main à Mathilde.) N'est-ce pas, ma chère Mathilde ?

MATHILDE, lui donnant la main.

Hou! vilain monstre!

HECTOR, à part.

Elle me pardonne et elle m'appelle monstre. O bizarrerie!...

Digitized by Google

EUSÈBE.

Voulez-vous que je vous dise ?...

HECTOR.

Oui, dites-le... mais allez au galop... sacrebleu !

EUSÈBE.

Eh bien... une fois marié, il n'entrera jamais chez moi de tailleur pour dames, à moins que le tailleur ne soit une couturière.

AIR : *Soldat français.*

J'éprouverais trop de frayeur
Si de ma femme il devenait le guide.

HENRIETTE.

Pour sa vertu, cela n'est pas flatteur.

EUSÈBE.

Que voulez-vous ! moi, je suis timide.

MATHILDE.

Eh quoi ! vraiment, vous avez toujours peur ?

EUSÈBE.

J'ai peur surtout qu'ici l'on ne proteste.

HECTOR.

Non... ce serait trop de rigueur.
Mesdames, c'est votre tailleur,
Qu'il ne remporte pas sa veste.

TOUS.

Qu'il ne remporte pas sa veste.

CHŒUR FINAL.

AIR : *Voilà le bal Musard.*

EUSÈBE.

Comme un tailleur subtil,
Malgré mon air timide,
Auprès de mon Armide
J'ai su trouver le fil.

ILDE, HECTOR, HENRIETTE, FRANÇOISE.

Comme un tailleur subtil,
Ce monsieur si timide,
Auprès de son Armide
A su trouver le fil.

FIN

Coulommiers. — Typographie de A. MOUSSIN et CH. UNSINGER.

N.° d' invent: 4442